

" de réaliser enfin le féerique pèlerinage rêvé depuis six
 " mois, il faut faire une excursion d'une autre nature à tra-
 " vers les aspérités de la littérature grecque, parmi les in-
 " nombrables créations des lettres latines, françaises, étran-
 " gères, voyage intellectuel qui ne serait pas sans charme,
 " s'il se pouvait faire à loisir, stationnant aux plus beaux
 " points de vue, s'arrêtant aux buissons fleuris de la route,
 " assez pour détacher le frais bouton sans se déchirer aux
 " épines. Mais point : il faut passer en courant par toutes
 " ces admirables choses, il faut cueillir d'une main hâtive,
 " au risque de les flétrir et de les déshonorer, tant de beau-
 " tés poétiques ; il faut en faire, au lieu d'une couronne, un
 " lourd paquet, et puis les soumettre aux profanes élabora-
 " tions de la chimie littéraire, les infuser, les analyser, les pul-
 " vériser au gré d'une critique pédantesque, s'ingurgiter
 " comme un breuvage la plus grande quantité possible de
 " reminiscences, et arriver, tout saturé de grec, de latin, d'al-
 " lemand, devant la docte université, à l'effet d'y faire
 " preuve d'un savoir quasi universel."

Enfin vint le grand jour de l'épreuve. Ozanam crut
 d'abord tout perdu et il se serait retiré du concours, si on ne
 lui avait pas fait entendre que tout allait à souhait. En effet,
 à son grand étonnement, il sortit victorieux du concours.
 Son triomphe fut accueilli par les applaudissements unani-
 mes non seulement des auditeurs, mais même de ses
 rivaux. Il attribua ce merveilleux succès à la Providence
 et avec raison, car désormais, la carrière d'Ozanam était défi-
 nitivement fixée. Il fut immédiatement désigné comme
 suppléant de M. Fauriel, professeur de littérature étrangère
 à la Sorbonne.

IX

Avant de paraître dans sa nouvelle chaire, où il se propo-
 sait de débiter par un cours sur la littérature allemande au
 moyen âge, Ozanam résolut d'aller étudier cette vieille
 poésie germanique sur les lieux qui lui avaient servi de
 théâtre. Il partit donc pour un voyage aux bords du Rhin.
 Je ne puis vous citer ici les admirables réflexions que lui
 inspira la vue de cette magnifique nature, encore toute